
Atelier « Antiquité et sciences sociales »

Marcello Carastro, Stéphan Dugast et Ivonne Manfrini



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/annuaire-ehess/21186>

ISSN : 2431-8698

Éditeur

EHESS - École des hautes études en sciences sociales

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2012

Pagination : 351-352

ISSN : 0398-2025

Référence électronique

Marcello Carastro, Stéphan Dugast et Ivonne Manfrini, « Atelier « Antiquité et sciences sociales » », *Annuaire de l'EHESS* [En ligne], | 2012, mis en ligne le 01 juillet 2015, consulté le 20 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/annuaire-ehess/21186>

Ce document a été généré automatiquement le 20 mai 2021.

EHESS

Atelier « Antiquité et sciences sociales »

Marcello Carastro, Stéphan Dugast et Ivonne Manfrini

Marcello Carastro, *maître de conférences*

Stéphan Dugast, *chargé de recherche à l'IRD*

Ivonne Manfrini, *chargée d'enseignement à la Haute école d'arts et de design, Genève*

Agalma. Approches comparées de la notion de figuration, 2

- 1 L'ATELIER « Antiquité et Sciences Sociales » a poursuivi ses travaux sur l'*agalma* et les figurations de l'invisible en privilégiant une approche comparatiste et en approfondissant cette année l'enquête sur la notion de fétiche. L'examen des sources littéraires, épigraphiques et iconographiques, grecques et romaines, visait à rendre à la notion d'*agalma* toute sa complexité et à interroger la figuration comme mode de relation à l'invisible.
- 2 Yann Berthelet (Université Paris-I/Panthéon-Sorbonne) a proposé un dossier intitulé « statues romaines en (é)motion » à partir de ses recherches sur la place des prodiges dans la vie religieuse et institutionnelle romaine. L'agentivité attribuée aux statues romaines a permis d'aborder les questions de la spatialité et de la corporéité impliquées par ces dispositifs que sont les *signa* et les *simulacra* à Rome. L'intervention de Tommaso Braccini (Université de Sienne) intitulé « L'*agalma* à Byzance entre la vie et la mort » a permis de poursuivre ces discussions à partir du discours mobilisé par les chroniqueurs byzantins sur les statues appelées *agalmata*. Vestiges du paganisme, ces objets sont appréhendés à la fois comme inertes, purement matériels, mais aussi inquiétants, produits d'un acte blasphématoire prétendant mimer l'acte de la création, selon la propagande contre les idoles menée par les Pères de l'Église. Cette double connotation, qui repose sur des conceptions développées auparavant dans les milieux néoplatoniciens, permet d'investir l'*agalma* d'une agentivité (pouvoirs prophétiques,

prophylactiques, etc.) et d'une efficacité qui sont valorisées par le pouvoir politique. Ce dernier aspect a été analysé notamment par l'exposé d'Adeline Grand-Clément (Université de Toulouse II/Le Mirail) relatif à la pérégrination des statues en Sicile, du V^e au I^e siècle avant notre ère. Le thème du vol des statues jette un éclairage nouveau sur une pratique courante dans l'antiquité gréco-romaine, mais aussi dans le Proche-Orient ancien, qui ne saurait se réduire à une accumulation de biens de valeur, mais qui implique fréquemment une relation avec les puissances divines. Le rapport entre statues, pouvoir royal et divinités a été approfondi par l'exposé de Sylvie Donnat (Université de Strasbourg) intitulé « Charisme des images ? Effets émotionnels et psychologiques des images en Égypte ancienne ». L'analyse de l'Impact psychologique de l'image royale, à partir des catégories propres à l'Égypte, a notamment permis d'approfondir la discussion sur la notion d'efficacité, qu'il serait trop rapide d'attribuer aux images elles-mêmes et qu'il est préférable de considérer comme le résultat des opérations rituelles accomplies. La beauté (*néférov*) des statues est le produit de leur fabrication et de leur traitement culturel. Dans cette perspective, l'intervention de Nikolina Key (Université Paris-I/Panthéon-Sorbonne) sur les *agal mata* et les *dai-dala* dans l'Imagerie attique a offert l'occasion d'approfondir l'enquête sur la *charis* qui accompagne l'objet de valeur produit par un artisan ou l'objet d'échange, valorisé par son éclat et sa beauté. Une attention particulière au façonnage des objets de culte (souvent anthropomorphes) a été portée par Daniela Bognolo, africaniste, qui a présenté une intervention intitulée « Objets à voir, objets à penser, objets à manier. La présentification de l'invisible chez les Lobi du Burkina Faso ». Stéphan Dugast, par son exposé sur les modes d'apparition des génies et les formes de figuration qui en sont issues, a apporté une contribution à ce sujet à partir de matériaux ethnographiques issus d'enquêtes menées auprès des Bassar du Togo et des Bwaba du Burkina Faso. L'analyse de la fabrication de toute une palette d'objets liés à la présentification de l'invisible (des effigies anthropomorphes aux masques) a montré la complexité des stratégies que différentes cultures peuvent mettre en place par le biais de la figuration. L'occasion d'une discussion comparatiste sur les manifestations oniriques de ces objets a été fournie par l'exposé d'Angelo Baj, helléniste, qui a présenté une série de textes de l'*Oneirocriticon* d'Apollodore mettant en scène des statues divines et leur possible interaction avec les hommes. Ivonne Manfrini a proposé de revisiter l'identification trop souvent réductrice entre *agalma* et statue, en rappelant la variété du vocabulaire grec pour désigner ce type d'objet tridimensionnel souvent anthropomorphe. À partir d'un questionnement sur le statut de l'image dans l'Inde védique, unanimement reconnue comme aniconique, Silvia d'Intino (CNRS) a proposé des réflexions sur une forme d'iconicité voire d'anthropomorphisme à l'œuvre dans un rituel védique aujourd'hui encore observable : le *pravargya*. L'analyse des séquences rituelles centrées sur la fabrication et la manipulation de l'image a jeté un éclairage nouveau sur la place de la figuration dans une tradition savante qui n'aurait pas connu le culte des images. Dans le cadre de ces discussions sur la figuration, une attention particulière a été consacrée à la notion souvent controversée de « fétiche », qui a été appréhendée dans une perspective historiographique et critique. Danouta Liberski-Bagnoud (CNRS) a présenté et discuté les travaux menés sur les objets « fétiches » depuis les années 1980 par le laboratoire Système de pensée en Afrique noire qui a donné lieu à plusieurs publications, dont les *Cahiers* n° 8 (1985) et 12 (1993). La fécondité des travaux africanistes à ce sujet a enrichi de façon considérable la réflexion du séminaire dont les

résultats seront présentés lors d'un colloque international prévu au mois de février 2012 et intitulé : « *Agalma* ou les figurations de l'invisible: approches comparées ».

INDEX

Thèmes : Anthropologie historique